Das Trauma des Holocaust zwischen Psychologie und Geschichte [hrsg. v. Revital Ludewig-Kedmi et al.]

Autor(en): **Adler, Jasna**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **10 (2003)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hilfe entstanden sind, so stellt sich doch die Frage, wie der Prozess vom Interview hin zum sprachlich bereinigten und von den Interaktionen der InterviewerInnen gesäuberten Text verlief. Vor allem sollten wir wissen, ob die publizierten Texte in der vorliegenden Form von den betreffenden ZeitzeugInnen autorisiert wurden. Nur dann sind sie meines Erachtens als autobiografische Quellen zitierbar. Leider erfahren wir in der knappen Einleitung diesbezüglich nur wenig. Umso deutlicher zeigt die Publikation, dass mit dem Projekt «Archimob» ein äusserst aufschlussreicher alltags- und lebensgeschichtlicher Quellenkorpus geschaffen wurde, welcher der geschichtswissenschaftlichen Auswertung harrt.

Gregor Spuhler (Basel)

REVITAL LUDEWIG-KEDMI, MIRIAM VICTORY SPIEGEL, SYLVIE TYRANGIEL (HG.) DAS TRAUMA DES HOLOCAUST ZWISCHEN PSYCHOLOGIE UND GESCHICHTE

CHRONOS, ZÜRICH 2002, 212 P., FS 34.–

L'initiative de cette édition d'articles a été lancée à partir d'un séminaire de réflexion autour de la question «comment vivre avec la Shoah», organisé à Zürich en 1999. Il est heureux de constater que cette initiative a débouché sur un tel recueil, axé autour d'interrogations aussi profondes et actuelles.

Comme toute édition d'articles, celle-ci offre une certaine diversité d'approches, se présentant parfois comme un jeu de pistes partant vers des directions variées. Pourtant, malgré cette diversité, le volume se construit avec cohérence. Au centre du questionnement, comme une sorte de fil rouge qui apparaît également dans le parcours des auteurs, on retrouve le lien entre histoire et psychologie, entre contexte global et cheminement individuel. Survivants et psychotérapeutes (Nathan Durst, Gabor Hirsch) côtoient la seconde génération des thérapeutes formés entre New York, Zürich, Mannheim ou ailleurs.

Quatre axes structurent le volume: dans la première partie, «Les générations de la Shoah à la lumière de la psychologie», les trois éditrices développent leurs expériences en tant que thérapeutes, pour relever l'impact destructeur du traumatisme sur la seconde génération, alors même que la majorité des survivants ont été en mesure «de construire une vie accomplie», confirmant ainsi l'analyse offerte par les travaux de Boris Cyrulnik sur la résilience.

Une deuxième partie pose la question de la place du «Thérapeute entre individu et histoire» en évoquant une double difficulté: celle que ressent le thérapeute obligé de se confronter à la mort au travers de la souffrance du patient; et celle de faire face aux questions des enfants des membres de l'appareil nazi.

Ensuite est évoqué le lien entre histoire et psychologie, non pas d'un point de vue théorique et général, mais s'ébauchant comme un pont à établir entre les praticiens des deux disciplines. Peuvent-ils apprendre l'un de l'autre? Telle est la préoccupation du psychanalyste Paul Parin, dont les travaux ont ouvert une brèche considérable et marquante dans le domaine de la psycho-histoire *(Der Widerspruch im Subjekt: ethnopsychoanalytische Studien,* Frankfurt a. M., 1978; *Subjekt im Widerspruch,* Frankfurt a. M., 1988.)

La dernière partie du volume est consacrée à «La Shoah et la Suisse», évoquant sous l'angle du témoignage le lien entre l'histoire individuelle et celle du pays où vivent aujourd'hui les survivants: la Suisse.

L'ensemble des travaux ainsi réunis est surtout le reflet d'un travail sur le terrain, tant au travers des témoignages que des résultats et des observations des thérapeutes. Mais il est aussi témoignage à son tour, puisqu'il est le produit d'un moment historique particulier, celui qui après 1987 voit naître des organisations de conseil et soutien aux victimes de la Shoah (1987 en Israël, 1991 en Allemagne, 1994 en Autriche puis, en 1998 en Suisse). Si l'accent est d'emblée mis sur la thérapie, le témoignage et l'approche psychologique, le rapport à l'histoire apparaît en filigrane, comme un encouragement à la réflexion future. Paul Parin («Können Psychologen von Historikern und Können Historiker von Psychologen lernen?»), engage les psychologues à suivre les pistes ouvertes par les historiens, voyant notamment dans les travaux sur l'identité collective (cultures nationales, nationalisme) un canevas indispensable à la compréhension des souffrances individuelles. Car il constate que malgré les tentatives de la psychohistoire dans les années 1970, ou en dépit de l'abondance des travaux récents, il n'y a pas eu d'avancée méthodologique concluante depuis *La psychologie des masses et l'analyse du Moi* de S. Freud (1921).

Il n'en reste pas moins que le volume se présente comme une ouverture stimulante dans cette double direction ‹psychologie et histoire›, et qu'il est à souhaiter que les pistes ici ébauchées continueront à être élaborées dans l'avenir. Sa parution est également à saluer par sa dimension en tant que témoignage et mémoire de la Shoah en général, et des survivants en Suisse en particulier. L'expérience ainsi acquise par les thérapeutes s'insère aussi dans le travail actuel de soutien aux victimes de violences collectives, dont témoignent les réfugiés accueillis en Suisse, et qui encourage les thérapeutes à développer l'approche ‹victimologique›.

Force est de conclure que les objectifs fixés par les éditrices dans l'introduction (précédée d'un avant-propos éclairant du prof. Jacques Picard) ont été atteints. Ces pages participent à la fois à la construction de la mémoire, tout en offrant des éclairages sur l'analyse du passé. Elles intéresseront tout autant les survivants (et leurs familles), que les professionnels, les psychologues avant tout – et les historiens, est-il à souhaiter.

Comment fait-on pour oublier, et comment rappelle-t-on à sa mémoire, pour la première fois depuis 50 ans les événements traumatiques d'alors? Cette observation sur l'expérience individuelle, notée par Berthold Rotschild («La puissance du silence, La vérité historique – un concept psychanalytique négligé») pose en effet une question cruciale à l'historien. Le volume participe ainsi avec à propos à la réflexion sur les ressorts mystérieux de la mémoire et de l'oubli.

Jasna Adler (Genève)

CHRISTOF DEJUNG, REGULA STÄMPFLI (HG.) **ARMEE, STAAT UND GESCHLECHT** DIE SCHWEIZ IM INTERNATIONALEN VERGLEICH, 1918–1945

CHRONOS, ZÜRICH 2003, 240 S., FR. 38.–

An der Schweizerischen Historikerinnentagung von 1998 sprach Susanna Burghartz von «blinden Flecken» in der Weltkriegsdebatte. Sie machte darauf aufmerksam, dass allgemein in der Öffentlichkeit, aber auch speziell im Forschungsvorhaben der Unabhängigen Expertenkommission Schweiz – Zweiter Weltkrieg (UEK) die Kategorie des Geschlechts ausgeblendet würde. In der Folge setzte – in den Spalten dieser Zeitschrift – eine lebhafte Debatte ein, an der sich auch Jakob Tanner und Regula Stämpfli beteiligten.